

De l'asservissement au service

Lorsque sont abordées en Église les questions d'argent, c'est généralement pour inviter au partage, à la sortie de l'égoïsme. D'ailleurs toute la bible et la tradition chrétienne répercutent inlassablement cet appel. Un père de l'Église, Saint Jean Chrysostome va jusqu'à dire que ceux qui ont des richesses en sont les intendants pour leurs frères.

Pourtant aujourd'hui, dans l'Évangile Jésus parle bien d'argent, mais sans faire aucune allusion au partage. Il traite notre rapport à l'argent d'un point de vue plus fondamental. Ce qu'il met en cause, c'est l'amour de l'argent, l'attachement à l'argent. Jésus les dit incompatibles avec l'amour de Dieu et l'attachement à Dieu. *Vous ne pouvez à la fois servir Dieu et l'argent.*

Ce mot, *servir* a attiré mon attention. Et je vous propose de l'observer de près. Spontanément nous ne sommes pas portés à servir qui ou quoi que ce soit. Je parle au moins pour moi. Le réflexe est plutôt de se servir. Pourtant l'expérience enseigne que servir est source de joie. Mais servir quoi ? servir qui ? L'usage du même mot : *servir*, à propos de Dieu puis de l'argent est déconcertant et instructif.

Commençons par l'expression : *servir l'argent*. Voilà qui est surprenant, car l'argent est précisément ce dont on entend *se servir* pour les échanges entre nous. C'est d'ailleurs bien pratique. Or Jésus renverse le rapport : *nul ne peut à la fois servir Dieu et l'argent*. Mais Seigneur, pas question pour moi de servir l'argent. Je ne le sers pas, je m'en sers. Regarde cela de plus près, semble dire Jésus. Tu aimes l'argent ? Tu t'y attaches ? Dans ce cas, sans même que tu y prennes garde, l'argent t'asservit. Tu deviens dépendant de ce dont tu pensais te servir. Vois, ton *souci* le manifeste : *souci* de conserver cette vie, qui te paraît si fragile, *souci* de vêtir ton corps, de soigner ton image. Certes ces attentions sont légitimes. Et ce serait irresponsable de ne point se préoccuper de sa subsistance, de celle de sa famille, de celle des pauvres. Soit. Mais quand ce souci cache le don même de la vie, quand il éteint en toi la confiance en Dieu, tu ne reçois plus la vie comme un cadeau... tu la traînes comme un fardeau. Le souci de *te* nourrir et de *te* vêtir te fait oublier que Dieu seul donne le pain de Vie, et qui donc sinon lui t'a revêtu de son Fils au jour de ton baptême.

Ne crois pas que je dise cela pour te juger. Je le dis pour te sauver des griffes de Mammon. C'est vrai, j'oubliais de te le préciser, le texte original, écrit en grec, ne parle pas exactement *d'argent* mais de *Mammon*. Mammon c'est une divinité araméenne, qui représente non seulement l'argent mais tout ce qui est richesse,

accumulation, réserve, en quoi on met toute sa confiance en vue d'assurer demain, au point d'oublier le don permanent de la vie à recevoir, aujourd'hui. Mammon, c'est la fausse sécurité, personnifiée, comme si elle parlait, la bouche pleine de promesses. A l'heure de la mort, pourtant, Mammon est impuissant... et muet. Et pendant leur vie terrestre Mammon cherche à nous asservir et nous dresse les uns contre les autres.

Et maintenant *servir Dieu*. Je vous pose la question : est-ce un asservissement ? Eh bien cela dépend. Je vous étonne ? Oui cela dépend du Dieu que l'on sert ! Les faux dieux asservissent. Ainsi celui au nom duquel on tue ses frères. Ou encore celui au nom de qui on leur fait porter des fardeaux que l'on ne bouge pas soi-même du petit doigt. Par contre le Dieu d'Abraham l'a libéré d'une conception imaginaire de la génération et lui a donné une postérité, promis une terre. Le Dieu de Moïse a libéré Israël de l'esclavage en Égypte. Et ce même Dieu, dont Jésus révèle la miséricorde en sa propre chair, nous libère du péché. Servir Dieu rend l'homme libre comme lui. Servir le Dieu de Jésus Christ c'est servir la vie, l'avènement du corps que nous appelons de tout notre désir au cœur de l'eucharistie. *Humblement nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ nous soyons rassemblés par ton Esprit en un seul corps.*

Jésus, tu nous parles de la vie, et du corps dégagé du souci pour s'offrir à la vie qui vient, avec le langage de la création. Et ce n'est pas une poésie superficielle. Cette création ne nous a pas attendus pour vivre. Elle nous émerveille par sa variété, son organisation. Elle souffre et cri quand on l'exploite et la détériore dans le souci d'accumuler des richesses. Elle nous parle de la profusion de vie qui nous échappe. Tu nous invites à reconnaître son langage : langage des oiseaux que nourrit le Père des cieux, langage du lys, qu'il revêt de splendeur. Nous reconnaissons là les paroles par lesquelles tu as inspiré François d'Assise. Elles indiquent le chemin du Royaume et invitent à sa justice : à donner plutôt qu'à prendre, à aimer plutôt qu'à haïr, à servir plutôt qu'à se servir et s'asservir.

Ce sont des paroles pour aujourd'hui, Seigneur, qu'elles renouvellent notre rapport à l'argent et aux richesses. Que Mammon cesse de nous asservir, au moment où le souci nous tente. Qu'il cesse de pourrir nos relations familiales, notamment à l'heure des héritages. Qu'il cesse de gâter nos relations politiques et sociales en ce temps où se débattent les programmes et à la veille des élections. Qu'il cesse de détruire nos relations à ta création, à l'heure du réchauffement climatique.

Seigneur, ce que ta parole éveille en nos cœurs, que ton eucharistie l'enracine dans notre chair, nous donnant le goût de ton Royaume et la force d'en être serviteurs.